

**ÉDITORIAL**  
ALAIN NARINX

# Des réformes ambitieuses pour sortir Michel de l'ornière

«**L**es sanglots longs des violons de l'automne blessent mon cœur d'une langueur monotone.» Ces vers célèbres de Paul Verlaine pourraient bien trotter ces jours-ci dans la tête de Charles Michel. Le Premier ministre vit assurément des heures sombres. Un automne pourri. Quelle que soit l'issue des tractations budgétaires, l'image de son exécutif est écornée. Son mantra – «jobs, jobs, jobs» – a été battu en brèche par les restructurations en série annoncées depuis début septembre. Et qu'importe si

des créations d'emplois sont recensées par ailleurs, le commun des mortels retiendra d'abord la rage des cols bleus de Caterpillar et le désespoir des cols blancs d'ING.

Ce n'est pas tout. La coalition suédoise s'est notamment bâtie sur une promesse d'une politique plus cohérente et d'une «goed bestuur» (une bonne gestion) budgétaire. C'était le trophée brandi par la N-VA. Sans les socialistes, on allait voir ce qu'on allait voir. Or, que voit-on? Des dérapages budgétaires en série, des trucs et ficelles pour glaner deux sous, des négociations

de marchands de tapis qui s'éternisent. Et Charles Michel qui tente de mettre un terme aux chamailleries entre les partis flamands de sa majorité. La crise de cette semaine laissera donc des traces et aura entamé la crédibilité du gouvernement fédéral.

Pourtant, cette image dégradée est quelque peu injuste. Qu'on aime ou pas les choix effectués, qu'on les juge pertinents ou pas, il faut reconnaître que Charles Michel et Cie ont pris des risques en entreprenant des réformes d'envergure. Ce fut le cas avec les pensions, c'est encore le

cas avec la compétitivité salariale et la flexibilité du travail. C'est aussi le cas de la fiscalité. Après le tax shift, qui laissa certes un arrière-goût amer de «trop peu», la réforme de l'impôt des sociétés ou la possible introduction d'une taxation sur les plus-values sont assurément de cet acabit. Pour le gouvernement, la meilleure manière de sortir de la crise politique est de redonner du souffle à son action en concrétisant ces réformes avec ambition.

**La crise de cette semaine laissera des traces et aura entamé la crédibilité du gouvernement fédéral.**